



Vincent

# CUVELLIER

Éditions du Rouergue

Charles a un prénom de vœux, une tête de veau  
Il est toujours assis devant moi, je connais  
Et non les yeux, non plus les dents,  
Les épaules, ses cheveux tellement nos jours  
Dans la classe, personne lui a  
alors pour lui demander une figure, un  
des beubeos, une réponse à un truc de ma  
propi -  
Alors, il lève sa honne tête rose et vous regarde

**L**a richesse d'une maison d'édition, ce sont ses auteurs. C'est pourquoi nous avons voulu partager avec leurs lecteurs ce qui nourrit leur travail. D'où viennent-ils ? Pourquoi aiment-ils écrire pour de jeunes lecteurs ? Où puisent-ils leur imaginaire ? Quelles sont leurs convictions d'homme et de femme vivant ici et maintenant ? Depuis l'origine, nous avons, au Rouergue, la volonté de publier des textes portés par une vérité d'écriture et impliqués dans le monde d'aujourd'hui. Aussi, les écrivains qui font avec nous un bout de chemin, nous les aimons singuliers et authentiques. Notre travail d'éditeur est de les accompagner, texte après texte, dans leur travail d'écriture, avec la conviction partagée qu'il faut donner à lire, dès le plus jeune âge, des textes de qualité. La plupart d'entre eux publient dans les différentes collections du Rouergue. Ils écrivent des albums, des romans illustrés pour les 8/12 ans dans la collection **Zig Zag**, ou pour les adolescents dans la collection **doAdo**. Certains même écrivent à la fois pour la jeunesse et les adultes, et publient dans notre collection littéraire **La brune**. Dans ce livret, nous vous invitons à les rencontrer, puis à découvrir chacun de leurs livres. En espérant que ces paroles d'écrivains vous inciteront à aller plus loin encore dans le plaisir de la lecture.

### Sylvie Gracia

Directrice de collection

#### Romans de Vincent Cuvellier dans les collections Zig Zag et doAdo

- |  |         |
|--|---------|
| • <b>Kilomètre zéro</b> , doAdo, mars 2002               | page 10 |
| • <b>Vive la mariée !</b> , Zig Zag, avril 2006          | page 12 |
| • <b>La Nuit de mes neuf ans</b> , Zig Zag, octobre 2005 | page 14 |
| • <b>Tu parles, Charles !</b> , Zig Zag, mars 2004       | page 16 |
| • <b>Mon père Noël</b> , Zig Zag, novembre 2003          | page 18 |
| • <b>La Chauffeuse de bus</b> , Zig Zag, octobre 2002    | page 19 |

*Compten de tous mémoires - Charles Philippe -  
J'ai même retrouvé un jour une paire de chaussettes au...*

## Entretien

**“ J’écris  
tout  
à l’énergie ”**



**Ton parcours est plutôt atypique. Avant de devenir écrivain jeunesse, tu as fait plein de petits boulots, tu es issu d'un milieu populaire et tu as arrêté tes études assez tôt !**

**M**on père a d'abord été chaudronnier à Brest, c'était un militant CGT, puis il a géré une auberge de jeunesse, à Brest toujours. J'y ai passé une partie de mon enfance, de sept à quatorze ans, et j'y ai croisé des jeunes venus du monde entier. C'est ainsi que j'ai rencontré à dix ans mon premier Esquimau ! C'était la fin des années 1970, la fin du mouvement hippie... Mais aussi il y avait beaucoup de marginaux, des cas sociaux, avec lesquels je discutais



© Nicolas Hamette

beaucoup et ça me semblait naturel, même si mes parents essayaient de me protéger. On accueillait aussi des réfugiés politiques, je me souviens d'une collecte de chaussures pour Solidarnosc. Je ne parle plus trop de cette époque... J'ai mis du temps à comprendre que ce n'était pas une enfance traditionnelle, passer son temps avec tous ces gens « différents ». Ça m'a beaucoup appris. À cet âge-là, je trouvais normal toutes ces expériences pas vraiment normales ! Dans le quartier, on nous appelait « les gens de l'auberge ».

**Ensuite, ton rapport à l'école a été « difficile » comme on dit, ce qui n'est pas non plus courant parmi les écrivains.**

Je n'étais pas un super bon élève, j'ai redoublé plusieurs fois au collège et j'ai fini par arrêter en 3<sup>e</sup>. Mon moment préféré, c'était la rédaction. Je vendais même des rédactions aux copains ! En fait, je faisais beaucoup de choses en dehors de l'école, soit seul, soit avec un copain : des petits journaux, des BD, des spectacles, j'ai même animé une émission sur une radio libre, au moment où elles sont nées.

**Et puis, à seize ans, tu décroches le Prix du jeune écrivain, à Muret, décerné par un jury de grands critiques littéraires... Autre originalité de ta part !**

Ah ça, ça a eu un petit côté revancharde pour moi qui n'avais pas fait d'études. Le président du jury était François Cavanna, et il y avait dans le jury des gens comme Christian Giudicelli ou Jérôme Garcin. Le livre est sorti six mois plus tard chez Milan, il s'appelle *La Troisième Vie*. C'est un livre pour adultes plutôt violent. Avec ce prix, je me suis dit que

ma vie serait peut-être dans l'écriture, mais la priorité, c'était la gagner. J'avais commencé à travailler, j'avais déjà eu trois employeurs, parce qu'il n'était pas question pour mes parents que je ne fasse rien. Mais cette première reconnaissance, ça m'a mis une sacrée pression. Je suis passé à la télé, j'étais paralysé. Et pendant très longtemps, je n'ai pas pu écrire...

**Pendant dix ans, tu accumules alors les emplois, tu bouges beaucoup en France, et même en Belgique...**

Oui, j'ai été souvent vendeur de disques, de livres, de téléphone... J'ai aussi travaillé au *Dauphiné Libéré* pendant quatre ans. J'ai fait le conservatoire en parallèle et beaucoup de théâtre. Mais je n'étais pas très bon comédien. C'est seulement aujourd'hui que je me rends compte que toutes ces expériences, tous ces gens rencontrés, je m'en sers maintenant pour mes livres...

**Tu te remets quand même à l'écriture, tu publies un autre roman aux Éditions du Batsberg et en 2000, tu envoies *Kilomètre zéro* au Rouergue. Pourquoi dis-tu que c'est ton premier vrai roman ?**

Quand je me suis mis sur ce texte, je me suis dit, si ça ne marche pas, j'arrête d'écrire. Je venais de démissionner d'un boulot, j'étais au chômage, j'ai fait ce choix de vie. L'idée m'est venue de ce que j'avais vécu, deux ans avant. Pendant quatre mois, après avoir quitté la Belgique, j'avais traversé la France à pied, de Sarlat à Brest, et je gagnais des sous en racontant des histoires, dans les bars, les restos, les campings. J'ai tout de suite compris qu'il me fallait raconter ça. Deux ans après je m'y suis mis, j'ai écrit pendant trois



semaines cette histoire. J'ai tout mis dedans, les rencontres que j'avais faites, les paysages, l'expérience de cette sorte de *road-movie*, et puis j'avais envie aussi de parler des relations entre un père et son fils. Et au niveau de l'écriture, il s'est passé quelque chose. J'avais jusque-là un style spontané, mais souvent ça sonnait faux et là, j'ai senti que j'avais trouvé ma manière d'écrire.

### Alors c'est quoi, ta manière d'écrire ?

**E**n fait, je suis comme un acteur, quand j'écris, j'interprète mes personnages. Ça vient sûrement du fait que j'ai fait du théâtre. Je me mets dans la peau d'un enfant, ou d'une chauffeuse de bus, je me demande comment ils peuvent parler, avec des phrases de la vie de tous les jours. Je les imagine dans l'espace. Ce que je cherche, c'est à « sonner » le plus juste possible, qu'on puisse sortir n'importe quelle phrase de mes livres et les dire à voix haute. J'essaie d'avoir le moins d'intermédiaires entre mes lecteurs et moi. J'aime beaucoup travailler l'émotion, la sensation, donner à ressentir ce que c'est d'être grippé par exemple. Et je ne sais pas si tu as remarqué, mes personnages font des choses de tous les jours, on les voit se lever, s'endormir, ils mangent, on est dans le quotidien. Avec eux, on pleure, on rit, une personne n'est pas un bloc, rien n'est simple, comme dans la vie.

### Souvent, on te demande pourquoi ton personnage principal, dans tous les livres publiés au Rouergue, s'appelle toujours Benjamin...

**C**e gamin est très proche de moi, c'est comme un moi idéalisé, et les livres que je publie au Rouergue sont vraiment les plus

autobiographiques. Mes livres sont toujours un mélange de réalité et de fiction. J'y mets des personnages réels et chaque Benjamin, c'est un peu de moi. Dans *La Chauffeuse de bus*, j'ai mis mon côté provocateur, dans *Mon père Noël*, toutes les galères que j'ai connues dans mes petits boulots, et les Noëls que j'ai pu passer sans cadeau quand j'étais enfant parce que mes parents n'avaient pas les moyens d'en acheter. Dans *La Nuit de mes neuf ans*, c'est mon côté romantique, comment c'est de regarder une fille à cet âge avec les yeux qui brillent. Et dans *Vive la mariée !*, c'est mon côté sociable !

### Tes livres, c'est toujours beaucoup d'émotion, mais c'est aussi de l'humour, non ?

**L'**humour est indissociable de ma vie. Je ne conçois pas ma vie sans ça. Quand j'ai fait du théâtre, je savais que si les gens riaient dans la salle, c'était gagné. Même chose dans l'écriture, le rire est un moteur. C'est parce que j'ai un très grand souci du lecteur. Je n'imagine pas d'écrire sans être lu. Si je n'étais pas publié, j'aurais arrêté depuis longtemps. Des auteurs aiment l'acte d'écrire, travailler les mots, seul avec soi... Moi, je m'en fous.

### Tu dis que tu écris chacun de tes livres en cinq jours, vrai ou faux ?

**P**our les Zig Zag, c'est vrai. J'aime travailler dans la bonne humeur, sans aucune pression, celles de l'extérieur je les élimine, mais aussi sans contrainte intérieure. Je ne veux pas me regarder écrire. J'ai des tas de livres en moi. Alors un matin, je me réveille, je tiens l'idée, je mets un ou deux jours à y réfléchir, j'en discute, et puis c'est parti, tout à l'énergie !



Au début, il fallait que j'aie la première phrase comme dans *La Chauffeuse de bus* : « Elle pue. Elle est moche. Elle a un gros pif »... Je l'ai écrit vite, je me suis souvenu de « femmes à moustaches » que j'ai connues, et ça a coulé tout seul, et ça se lit d'un trait. Mais depuis, mon écriture a changé, j'ai envie de garder la même énergie mais aussi de faire de « belles phrases ».

### Et le rapport avec les illustrateurs qui travaillent sur tes textes, c'est important ?

**A** lors ça, c'est un rêve d'enfant qui se réalise. Depuis toujours j'aime la BD, le dessin ! D'ailleurs, si on me demande mes influences, mes goûts, il y aura beaucoup plus d'illustrateurs que d'écrivains ! Je suis un dessinateur frustré, alors travailler avec quelqu'un, ça m'éclate. Pour moi, sur les Zig Zag, l'illustrateur est vraiment un co-auteur. Sur certains albums, j'ai entamé des vraies collaborations, comme avec Charles Dutertre. J'interviens beaucoup au départ, sur le choix de l'illustrateur... Et parmi mes projets, il y a un album au Rouergue avec une grande, Anne Herbauts... Un projet où je laisse s'exprimer une autre de mes passions, l'histoire, particulièrement celle de la Résistance.

### Depuis que tu publies, tu as rencontré des centaines d'enfants lors d'interventions, partout en France. Tu aimes ça, le contact avec le lecteur ?

**J'**ai fait beaucoup de rencontres, et j'aime ça, mais le problème, c'est qu'on finit par passer plus de temps à parler de ce qu'on fait qu'à écrire, alors je vais ralentir. Mais c'est important pour moi de montrer qu'un écrivain est un mec normal, qui n'est pas hors du monde. Ce que je

cherche, c'est quand un gosse qui n'a jamais lu un livre en entier, arrive à lire un des miens, sans se forcer, pratiquement sans se rendre compte qu'il lit ! Et j'écris plus pour les mauvais élèves que pour les bons. Ça veut pas dire que j'arrive avec le discours « Eh, les gosses, faut lire absolument ! » Non, je dis : « Vous lisez si vous avez envie, sinon vous jouez avec une console ou vous allez vous promener ». J'ai une anecdote sur ça. Au salon de Montreuil, des parents voulaient obliger leur fille à feuilleter un de mes livres : la gamine commence à pleurer ! J'ai compris après qu'elle avait honte parce qu'elle ne savait pas très bien lire... Je lui ai dit : « Non, t'es pas obligée », je lui ai lu deux phrases rigolotes de *La Chauffeuse de bus*, et là, elle a pris le livre, elle a commencé à lire, elle s'est marré et c'était bon ! Il y avait des livres chez moi, mais mes parents ne m'ont jamais dit « Il faut lire ». Je cherche à toucher mes lecteurs. J'aime bien quand les profs m'écrivent en me disant : « Votre bouquin a intéressé tous les élèves, même ceux qui ont des difficultés ». Mais je ne veux pas être démagogue, en essayant à tout prix de plaire aux enfants. J'essaie juste de leur parler franchement. ■

Né en 1969 à Brest, Vincent Cuvellier vit à Nantes. Il a fait de très nombreux métiers : vendeur, prof de théâtre, journaliste, standardiste, a monté des spectacles, avant de devenir auteur de livres pour enfants et ados. Il publie ses livres aux Éditions du Rouergue (dont un album, *Ma vie de chien*, sur des illustrations de Candice Hayat), mais aussi chez Gallimard, Magnard, Milan et Sarbacane.



## Kilomètre zéro

Texte de Vincent Cuvellier

Collection doAdo  
Titre paru en mars 2002  
176 pages - 8 € - ISBN : 978 2 84156 356 2

- Prix Chapitre Nature 2003
- Prix Gaillard d'Or 2004

### Les premières pages

**Premier jour : Kilomètre zéro**  
*J'ai pas bien compris, j'étais pas réveillé. Sept heures, c'est tôt, c'est trop tôt, c'est l'heure où on se lève pour aller au collège, la sale heure.*  
 Maman a dit :  
 – Debout, Benjamin ! Tu as oublié, tu pars en vacances !  
 Elle s'est assise en face de moi et m'a regardé plonger ma tête dans le bol.  
 – Fais pas cette grimace, tu vas voir, ça va être chouette.  
 Laisser ma tête dans les corn flakes, jamais la relever, jamais partir.  
 – Tu vas revenir super costaud, bronzé et tout...  
 Deux minutes après, j'étais sous la douche, et encore deux minutes plus tard, j'avais un pull qui gratte sur les épaules, un jean, une grosse paire de chaussettes et la main de ma mère sur mes cheveux mouillés.

*Tût tût !*  
 – C'est papa, vite !  
 Elle m'a posé dans l'ascenseur, un bisou, appuyé sur zéro. Et elle me balance un gros sac dans les bras.  
 Papa est assis sur le capot de la voiture.  
 – Salut voyou, prêt pour l'aventure ?  
 Je grommelle « Youpie » et je m'assieds à l'avant. Papa range mon sac dans le coffre, maman me fait un dernier bisou à travers la vitre. On démarre.

## Le père

de Benjamin a décidé

de l'emmener faire une randonnée à pied pendant les vacances d'été. Marre du tourisme imbécile !

Ce sera l'occasion de refaire connaissance avec son fils, qui vit chez sa mère.

Mais Benjamin, douze ans, trouve l'idée « super nulle ».

Trois semaines sur les chemins de grande randonnée, à dormir sous la tente ? Marcher toute la journée, porter un sac à dos, dormir sous la tente avec son père qui ronfle et pue des pieds ?

Mais au fur et à mesure des kilomètres, le garçon fait des rencontres inhabituelles, découvre le plaisir de vivre dans la nature, apprend le goût

des pommes de terre cuites dans la braise...

Et surtout, il noue de vrais liens de tendresse avec ce père qui, depuis des mois, ne lui parlait pas d'autre chose que de ses résultats scolaires.

Peu à peu, père et fils vont s'approprier, se découvrir dans l'épreuve de la marche, rencontrer plein de gens sympas ou pas, fermiers irascibles, jeunes en vacances, curé hospitalier. Kilomètre après kilomètre, ils se rapprochent, et ces vacances pas ordinaires vont leur permettre de retrouver le chemin du dialogue.

**« Je l'ai écrit en trois semaines, en autant de temps que mes personnages font leur randonnée... J'ai essayé de mettre dans ce livre le rythme d'une marche à pied. »**



## Vive la mariée !

Texte de Vincent Cuvellier  
Illustrations de Catherine Chardonney

Collection Zig Zag  
Titre paru en avril 2006  
112 pages - 6,50 €  
ISBN : 978 2 84156 749 2



### Les premières pages

– Vive la mariée ! vive la mariée !  
– Benjamin, ça va, on a compris,  
pas la peine de hurler !

J'ouvre la fenêtre de la voiture :

– Vive la mariée ! vive la ma... !  
Ma mère se retourne et crie :  
– Si tu continues, la mariée, elle va  
te faire manger ses fleurs.

En disant ça, elle brandit son bou-  
quet au-dessus de ma tête, comme  
une matraque.

– Et mets ta ceinture !

Je me rassieds normalement.  
J'attache ma ceinture.

– Et ferme la fenêtre, continue  
papa, qui conduit.

– Oh non, je peux pas laisser  
ouvert ? Je vais crever avec tout le  
parfum.

Maman réfléchit un peu, gigote le

bout de son nez, et reconnaît :

– C'est vrai que c'est un peu fort...  
mais ouvre juste un peu...

Je m'approche le plus possible de  
la vitre ouverte. Je ferme les yeux. Le  
vent défait les mille cheveux que  
maman a mis une heure à me coller  
sur le crâne. Je souris. De temps en  
temps, on entend un coup de klaxon.  
Une voiture nous dépasse, on  
dépasse une voiture, la route est à  
nous, j'ai presque l'impression qu'on  
pourrait s'envoler et que là-haut, un  
type assis sur un nuage, un vieux  
type de préférence, nous attendrait  
en demandant à mon père :

« Pierre, Michel, Marie... acceptez-  
vous de prendre pour épouse Cécile,  
Jeanne, Marie... ici présente ? »

## Les parents

de Benjamin se marient ! Plutôt bizarre,  
non, quand on a dix ans, et que ses parents  
vivent ensemble depuis quinze ans...

En fait, la mère de Benjamin a toujours  
rêvé de porter une belle robe de mariée.

Ils vont donc organiser une vraie journée  
de fête, avec église, mairie, banquet  
et orchestre, et tant pis si les mauvaises  
langues trouvent cela un peu déplacé !

En plus, le prêtre est noir et le maire est  
une femme ! En nœud pap, Benjamin  
s'amuse à jeter du riz, des dizaines

de dames parfumées l'embrassent  
comme s'il était lui aussi le roi de la  
fête. Ses parents, beaux et heureux,  
n'arrêtent pas de se faire des  
bisous, sa mamie se met à  
danser avec un vieux monsieur

très élégant, et Benjamin  
entraîne sa cousine sur  
la piste de danse...  
jusqu'au milieu de la nuit !



« Je me suis amusé à inventer plein de personnages,  
qui se croisent, se disputent, dansent ensemble,  
s'embrassent... un mariage, quoi ! »



## La Nuit de mes neuf ans

Texte de Vincent Cuvellier  
Illustrations de Charlotte Légaud

Collection Zig Zag  
Titre paru en octobre 2005  
96 pages - 6 €  
ISBN : 978 2 84156 679 2



### Les premières pages

*Je souffle mes bougies. Ma sœur souffle tout court.*

*Un, deux, trois, ça y est, j'ai neuf ans !*

*– Bon anniversaire, dit maman.*

*– Bon anniversaire, dit papa.*

*– Pfff, gremeuleversaire... râle ma sœur.*

*J'enlève les bougies avant qu'elles coulent sur le gâteau. Un peu de cire chaude recouvre mes doigts déjà noirs de chocolat. J'aime bien.*

*Mon père coupe plusieurs parts et fait la blague qu'il fait tout le temps :*

*– Oh, y en a pas assez pour toi !*

*Pour lui faire plaisir, je dis :*

*– Oh non, c'est pas vrai !*

*Comme ça, il peut répondre :*

*– Mais non, c'est pas vrai, c'est une farce !*

*Et il me sert une énorme part qui déborde de l'assiette.*

*Je regarde par-dessus l'épaule de maman, d'un air inquiet.*

*– Cherche pas, elle me dit, y a pas de cadeaux, cette année.*

*Comme je ne suis pas sûr qu'elle plaisante, je cherche la réponse dans les yeux de ma sœur. Elle gonfle sa bouche et fait de gros yeux ronds du genre t'auras rien, mon gars, mais heureusement mon père se lève et déclare :*

*– Bon anniversaire, Benjamin, va voir dans la cuisine.*

## Pour Benjamin,

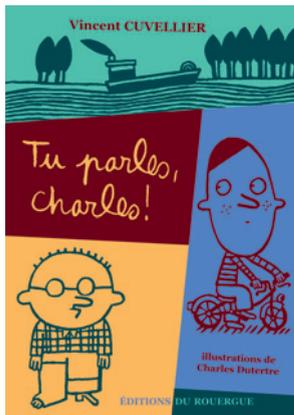
**c'est le soir de ses neuf ans. Tout se déroule à merveille : il y a un énorme gâteau au chocolat et un vélo en cadeau. Alors que la famille fait la fête, un petit toc-toc timide se fait entendre à la porte. Entre Anne, la meilleure copine de Benjamin. Mais elle ne semble pas être à la fête : des larmes coulent sur ses joues. Sa mère ne va pas bien, une fois de plus. Après un coup de fil chez elle, c'est décidé : elle va rester dormir à la maison. On lui installe un matelas dans la chambre de Benjamin. Durant cette nuit d'anniversaire, Benjamin et sa petite copine vont échanger des rires, quelques gestes de tendresse et beaucoup d'émotion.**



zigZag



**« Sans doute mon livre le plus personnel, et un petit peu mon chouchou. Je voulais raconter l'histoire d'amour la plus simple possible, essayer de décrire avec le moins d'esbrouffe ce qui se passe dans la tête d'un garçon amoureux, ses sentiments, ses émotions... »**



## Tu parles, Charles !

Texte de Vincent Cuvellier  
Illustrations de Charles Dutertre

Collection Zig Zag  
Titre paru en mars 2004  
96 pages - 6 € - ISBN : 978 2 84156 552 8

- Prix Tam-Tam J'aime Lire 2004
- Prix du Salon du livre du Touquet 2004
- Prix du Jeune Lecteur de Nanterre 2005
- Prix du Roman Jeune Laval 2005
- Prix Tatoulu 2005
- Prix Croqueurs d'histoires (Sevran) 2005
- Prix des Incorruptibles 2005-2006
- Prix des Écoliers de Rillieux-la-Pape 2006
- Prix Versele 2006 (Belgique)



## Les premières pages

Charles a un prénom de vieux, une tête de vieux, des habits de vieux. Mais c'est pas un vieux. C'est un type de ma classe. Il est toujours assis devant moi. Je connais ses oreilles par cœur, ses grandes oreilles décollées, et son gros dos voûté et ses cheveux coupés tellement court qu'on le croirait chauve. Ici, personne ne lui adresse la parole. Sauf pour lui demander une gomme, un crayon, une feuille, des bonbecs, un résultat de division, 2 euros, l'heure, n'importe quoi. Alors, il soulève son visage, replace ses lunettes sur son nez et, sans regarder dans les yeux, souffle :

« Oui, mais tu me le rends ».

Tu parles, Charles, j'ai encore

dans ma trousse des dizaines de stylos avec la petite étiquette « Charles Philippe ».

Même la maîtresse, on sent bien qu'elle se force pour lui parler : « Charles Philippe, 10 sur 20... moyen. » Avec moi, c'est tout le contraire, j'ai jamais moyen. Soit j'ai la meilleure note de la classe, en rédaction ou en histoire, soit la plus mauvaise, en maths. Je déteste les maths. En gym, c'est la même chose : je suis super bon à la course et au saut en hauteur, par contre je déteste tous les sports à plusieurs, le hand, le basket, le volley, le foot. Surtout le foot. Voilà les deux trucs que je déteste dans la vie : les maths et le foot. Et les pulls qui grattent.

**Charles** a un prénom et une tête de vieux. À l'école, on ne le remarque pas. Il pourrait même ne pas exister, ce serait pareil, pense Benjamin. Un matin, la maîtresse apprend à la classe que Charles est tombé dans les escaliers et sera absent pendant plusieurs semaines. Benjamin est désigné pour lui apporter régulièrement ses devoirs. Quelle poisse ! Surtout que les parents de Charles font vraiment vieux, eux aussi. Petit à petit, les deux garçons font connaissance. Charles est en fait plutôt drôle et surtout, il dessine de supers châteaux forts. Et quand ça ne va pas fort entre les parents de Benjamin, la mère de Charles l'invite à passer la nuit chez eux. Finalement, ce Charles pourrait devenir un vrai ami...



« C'était important pour moi de parler de ce petit garçon qui ne peut rien faire et qui, un jour, ouvre ses volets, sa fenêtre et va courir le long du canal... »



## Mon père Noël

zigZag

Texte de Vincent Cuvellier  
Illustrations de Célestin

Collection Zig Zag  
Titre paru en novembre 2003  
96 pages - 6 €  
ISBN : 978 2 84156 529 0



## C'est la veille de

Noël. Benjamin a la journée devant lui,

son père est parti travailler. Son père est comédien, il ne joue pas encore de grands rôles, mais ça va venir. En attendant, tous les deux mangent des pâtes à l'eau plus souvent qu'à leur tour. Histoire de patienter jusqu'au soir, Benjamin décide d'aller faire un tour au centre commercial, surtout qu'il y a là-bas un père Noël qui distribue des bonbons. Avec un peu de chance, il pourrait en piquer une poignée ou deux. Mais la chance, il ne faut pas trop compter dessus. Lorsque le père Noël le surprend en train de voler, son monde s'écroule à ses pieds. Car sous la fausse barbe, Benjamin découvre le visage de son père, qui n'a pas osé lui dire que son rôle du jour, c'était de jouer le père Noël dans un centre commercial... Heureusement, une veille de Noël, on peut aussi se déguiser en lutin et rencontrer une très belle fée clochette...

« C'est celui de mes livres où le contexte social est le plus présent, même si je n'ai jamais eu la prétention d'écrire des livres engagés. »



## La Chauffeuse de bus

Texte de Vincent Cuvellier  
Illustrations de Candice Hayat

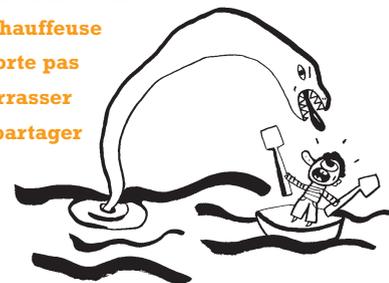
zigZag

Collection Zig Zag  
Titre paru en octobre 2002  
96 pages - 6 € - ISBN : 978 2 84156 392 0

- Prix Versele 2003 (Belgique)
- Prix Österreichischer Kinder 2004 (Autriche)
- Prix Livrefranche 2004

## Benjamin habite la campagne et prend tous les jours le bus pour

aller à l'école. Ce bus est conduit par une femme bizarre : elle pue, elle est moche et elle a un gros pif ! Et elle n'est vraiment pas commode. Les copains de Benjamin se moquent souvent d'elle, ils disent que c'est une sorte d'escargot, ou un monstre, ou un homme, avec tous les muscles qu'elle a ! Un matin, Benjamin s'endort dans le bus... et se réveille au dépôt. La chauffeuse lui fait comprendre qu'elle ne supporte pas les gosses et qu'elle va vite se débarrasser de lui. Mais au fil des heures, il va partager avec elle des heures inoubliables, découvrir sa maison, ses proches et même faire une balade en mer.



« C'est drôle, je l'ai écrit avec beaucoup de jubilation, en quelques jours. C'est ce que j'appelle mon livre "sale gosse". Celui qui met les doigts dans son nez ! »

doAdo

collections dirigées par  
**Sylvie Gracia**

doAdo Image

doAdo Monde

doAdo Noir

Zig Zag

La brune

**Éditions du Rouergue**

Parc Saint Joseph - BP 3522  
12035 Rodez cedex 09  
Tél. : 05 65 77 73 70  
Fax : 05 65 77 73 71  
info@lerouergue.com

Contact : Michèle Blanc

**Éditions du  
ROUERGUE**

**DIFFUSION & DISTRIBUTION**

**France, Belgique et autres pays :**

Diffusion ACTES SUD  
Distribution UD-UNION DISTRIBUTION

**Suisse :**

Diffusion SERVIDIS  
Distribution SERVIDIS

**Canada :**

Diffusion LEMÉAC  
Distribution PROLOGUE



AS 4499 mars 2007  
ISBN : 978-2-8415-6847-5



[www.lerouergue.com](http://www.lerouergue.com)